

« Comment toucher les étoiles »

« Un plus grand télescope ne nous permet pas forcément de voir plus de choses, mais ce que nous voyons est plus grand, plus clair, plus précis. S'agit-il d'une simple tache floue dans le ciel ou de la galaxie d'Andromède en forme de spirale? Apprendre à manipuler notre nouveau télescope ne peut se faire que d'une manière: en s'exerçant soi-même. Les conseils, les instructions et les théories n'aident que jusqu'à un certain point. C'est à toi en fin de compte d'utiliser l'instrument. Accompagner, donner un coup de main et apprendre – c'est ainsi que l'on arrive à toucher les étoiles.

La recherche me fascine. Une petite quantité d'information suffit pour amasser beaucoup de connaissances. Aujourd'hui, les informations essentielles sont fournies par des appareils. A l'époque pionnière de l'observatoire de Schaffhouse, le directeur et maître confiseur Hans Rohr pouvait encore participer directement au travail de recherche. Il faisait ses propres observations avec son télescope et il a engrangé un nouveau savoir en s'aidant d'ouvrages spécialisés commandés en Amérique.

Lorsqu'elles visitent l'observatoire, de nombreuses personnes se posent des questions existentielles. Chacune a sa propre explication sur le système solaire et sa création. Certaines ont une vision plus matérialiste, d'autres plus religieuse. Notre recherche ne permet pas de répondre de manière complète à ces interrogations. Tu lèves les yeux vers le ciel étoilé et tu comprends son immensité dans les limites de ce qu'un être humain peut saisir. Tu connais la distance jusqu'à la prochaine étoile, à la prochaine voie lactée, le lieu où se trouve le centre de la galaxie. Et tu sais que nous ne représentons, là au milieu, qu'un tout petit groupe dans un gigantesque amas de galaxies. Et c'est à toi de juger si cela est le fruit du hasard ou d'une présence divine. Je n'ai pas de réponse à ces questions, mais je comprends bien pourquoi elles sont posées.

J'ai toujours su que je voulais étudier. Finalement, j'ai choisi l'histoire, une discipline extrêmement large. Tout a une histoire. J'ai même réussi à m'occuper d'astronomie dans une perspective historique. J'ai consacré mon travail de diplôme aux représentations du cosmos et à leur évolution au fil du temps. Les scientifiques ont essayé d'expliquer avec quoi cet espace est rempli. Aujourd'hui, nous tablons sur l'idée d'un espace vide rempli de rayons qui partent des étoiles. Mais est-ce une approche réaliste. Avec ce qui est mesurable, nous ne pouvons expliquer qu'environ 5% des mouvements que nous observons. Ce n'est pas beaucoup. Pour les 95% qui restent, nous n'avons que des théories.

La façon dont on se posait autrefois des questions sur le ciel, le cosmos et les étoiles est vraiment fascinante. On ne vérifiait pas les options de manière stricte. Les gens choisissaient la voie qui était considérée comme juste à l'époque. Des possibilités contraires à l'opinion couramment acceptée aujourd'hui paraissaient tout à fait plausibles. La représentation de ce qui est possible ne suit pas des rails fixes. Nous ne devrions pas oublier que l'on peut voir un système avec des yeux totalement différents. Il faut rester ouvert pour les 95% restants, afin de pouvoir se laisser surprendre.»



Historienne de l'astronomie

Dominique Hänggi (28 ans) est historienne et coprésidente de la **Société des sciences naturelles de Schaffhouse (NGSH)** qui fait partie du réseau de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT). Cette coordinatrice de projet dans une entreprise informatique fréquente l'observatoire depuis l'enfance. Elle organise aujourd'hui les conférences de la NGSH pendant le semestre d'hiver et est démonstratrice à l'observatoire.

Quelque **100 000 bénévoles** s'engagent au sein du réseau des Académies. Le **dialogue** entre les chercheurs universitaires et non universitaires s'est modifié au fil du temps. Mais la curiosité et les échanges au-delà des frontières entre les disciplines demeurent, tout comme l'idée que des solutions acceptables sont trouvées dans des **réseaux**. Les sociétés des sciences naturelles sont membres de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT) et sont le lieu où des intéressés se rencontrent et échangent, souvent depuis des siècles.